

Parcours urbain à Saint-Ruf

circuit culturel et patrimonial du faubourg Saint-Ruf

projet réalisé

dans le cadre du budget participatif de la Ville d'Avignon

sous l'égide

de l'association *Bien vivre à Saint-Ruf*

conception réalisation iconographie rédaction

André-Yves Dautier

documentation rédaction

Nerte Dautier

coordination du projet

Mathilde Paillard

Serge Gonzalez

Le mot du maire

Si Avignon figure dans le Top 5 des villes les plus créatives selon un classement du magazine *Le Point*, elle le doit aussi au talent de ses habitants. Porté jusqu'à la réalisation de ce livret par des Avignonnaises et des Avignonnais passionnés, devenus médiateurs culturels orientant les regards, ce projet qui a vu le jour dans le cadre du Budget Participatif témoigne de la richesse patrimoniale de notre belle cité et de la multiplicité de ses visages. Via une passerelle numérique de réalité augmentée, à l'instar de *l'Histopad* du Palais des Papes, l'histoire du quartier Saint-Ruf fait immersion dans le présent.

Je suis heureuse que la démocratie participative que nous avons mise en place, notamment à travers la Ruche à Projets, fasse ainsi écho à un désir d'agir et laisse éclore des initiatives comme celle-ci, laquelle illustre l'attachement des habitants à leur quartier, à leur ville.




Cécile Helle

Maire d'Avignon

1^{ère} Vice-Présidente du Grand Avignon

Naissance d'un quartier une histoire ancrée sur le terroir

C'est entre le centre-ville actuel et la Durance que s'installe une communauté chrétienne animée par saint Ruf, fondateur d'un évêché en 1039. Au XII^e siècle, l'abbaye éponyme est construite et rayonne sur toute la région. Ses vestiges, d'une grande qualité, font partie du patrimoine exceptionnel de la ville hors les murs.

Longtemps agricole et inondable, ce quartier qui, jusqu'à la création de la Rocade, s'étendait depuis les remparts jusqu'à la Durance, s'est urbanisé en moins d'un siècle à partir de 1880. Il offre une grande diversité de constructions, de styles représentatifs des évolutions architecturales des différentes époques.

Sa structure reflète l'ancienne trame maraîchère composée de parcelles horticoles, autrefois protégées au nord par des haies, avec des rues et impasses de faible largeur, essentiellement orientées Est-Ouest. Un plan d'alignement datant de 1886 a tracé et organisé les rues principales et les voies de dessertes Nord-Sud et Est-Ouest (*photo aérienne ci-contre*).

Le paysage urbain ainsi dessiné s'organise le long des boulevards et avenues autrefois plantés de platanes pour certains. Monclar, Champfleury, Saint-Ruf, l'Arrousaire, les Sources sont bordés par un habitat d'immeubles collectifs et de grandes maisons bourgeoises. Le long des voies secondaires, souvent en impasse, s'alignent des maisons en bande construites en retrait de petits jardins plantés d'arbres. Clôtures, portails et portes en fer, encadrés par des piliers de pierre, soulignent l'enfilade de la rue.

La population de la banlieue grandit très rapidement et si en 1886 l'extra-muros n'a que 5000 habitants alors que le centre ville en a plus de 30 000, en 1926 elle est quasi à égalité et aujourd'hui la majorité vit hors les murs alors que le centre ne compte plus que 14 000 habitants environ.

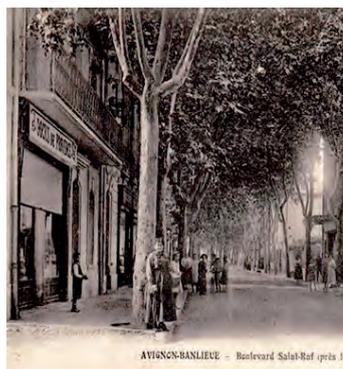
Les écoles communales s'implantent en 1888 pour Monclar et en 1902 pour Saint-Ruf. L'église est consacrée en 1912.

Au fil de leur croissance, les quartiers se spécialisent. L'industrie s'installe à l'ouest de Champfleury ; Monclar s'affirme plus bourgeois et plus calme et Saint-Ruf, voie majeure vers le département voisin, s'équipe de nombreux ateliers et commerces et devient la route des maraîchers d'Avignon et des Bouches-du-Rhône. En 1920 les constructions laissent encore place aux champs et aux cultures, juste derrière l'école Saint-Ruf.

Les années d'après-guerre, avec le tout-voitures, les grands programmes immobiliers de la Rocade, la multiplication des centres commerciaux, ont métamorphosé le quartier qui a perdu ateliers et commerces et devient progressivement un faubourg résidentiel.

Vue aérienne du quartier prise de l'ouest.

Vous êtes ici





Avignon en 1860 (Archives Nationales) et en 1925 (Archives de la ville d'Avignon)
 Dès son arrivée en 1848, la voie ferrée crée avec les remparts une double barrière entre la ville et ses faubourgs.



Application de visite en réalité augmentée

*Partez pour un voyage unique et mémorable
à la découverte de l'histoire du quartier Saint-Ruf !*

Comment ça marche ?

Vous utilisez l'application en complément de ce livret ?

1. Téléchargez l'application

en cherchant *Archistoire Avignon Saint-Ruf* sur l'App Store ou Google Play

2. Sélectionnez le parcours *Livret de découverte - contenus bonus*

dans la liste proposée

3. Repérez les QR Codes au fil des pages du livret

qui permettent d'accéder à des contenus additionnels



4. Scannez ces QR Codes à l'aide de l'application

et révélez des anecdotes et documents d'archives exclusifs !

Vous utilisez l'application en toute autonomie ?

1. Téléchargez l'application

en cherchant *Archistoire Avignon Saint-Ruf* sur l'App Store ou Google Play

2. Sélectionnez le parcours qui vous intéresse

parmi la liste des promenades augmentées au fil des rues

3. Partez à la découverte des lieux

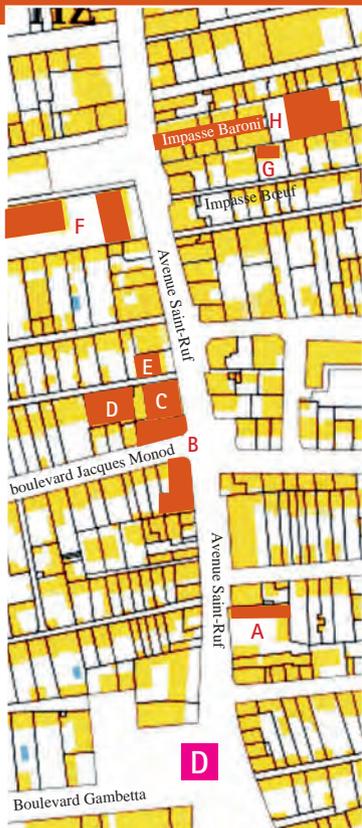
pour vivre une expérience à 360° !

Partez à la recherche des traces du passé

Entrez virtuellement dans les édifices

Révélez des histoires et documents d'archives exclusifs

1 Avenue Saint-Ruf



*Le tramway à Saint-Ruf au début du XXe s.
L'histoire est un éternel recommencement.
Collection Michel Gromelle*

Au départ **D** une exposition retrace le développement urbain d'Avignon et de ses faubourgs Sud, en particulier celui de Saint-Ruf ; elle donne des précisions sur l'architecture, témoin matériel souvent modeste de cette histoire.

Avenue Saint-Ruf, premier exemple d'une artère urbaine métamorphosée au cours du temps, ne vous étonnez pas de forts contrastes architecturaux maison/immeuble par exemple en **A** et en **E**.

S'offrent à vous successivement **l'entrée du boulevard Jacques Monod B**, marquée par l'angle arrondi en pierre de taille de deux maisons symétriques ; **deux immeubles C et E** sans rapport de style, mais l'un et l'autre bien dessinés (à l'arrière de C, se trouvait **le cinéma Le Lido D** dont subsiste la carcasse inoccupée ; **un ensemble HLM F** construit en 1992 par l'architecte Rasto Konic dont vous verrez une autre œuvre avenue Monclar, constitué de deux bâtiments en L autour d'une cour accessible par un passage traversant.

Au début de l'impasse Bœuf, un très beau **décor en sgraffite* G** des années 1930, type d'ornement assez fréquent dans le faubourg, orne le pignon d'un discret pavillon.

Enfin, **l'impasse Baroni H** garde le souvenir de la fabrique de carreaux de céramique Rolland, un témoin, entre autres, de la riche vie artisanale qu'a connue jadis le quartier. ☒

en savoir plus sur
les métiers d'autrefois



Ci-contre à gauche, impasse Bœuf [G] frise décorative aux feuilles de marronnier, en sgraffite.

Ci-dessous, contraste architectural entre une maison début XXe et l'immeuble HLM [F].



2 impasse Laure de Noves



L'impasse Laure de Noves est un petit concentré de l'histoire urbaine et architecturale du quartier Saint-Ruf.

D'étranges proportions, cette avenue avortée témoigne d'une urbanisation conduite en grande partie au coup par coup : elle présente la largeur réglementée par le plan d'alignement de 1886, mais se termine en cul-de-sac.

Quant à l'architecture, c'est une sorte de catalogue des principaux types de construction que l'on rencontre à Saint-Ruf :

d'un côté **une maison à décor peint A** début de siècle présente un pignon sur rue sous un large débord de toiture ;

de l'autre **deux belles maisons "Art Déco" B et C** (années 1920-1930) à décor en sgraffite*. L'un a perdu sa coloration, l'autre a été restauré en 2013 par l'École d'Avignon. Ce type de décor est sans doute issu d'un même atelier actif, notamment à Saint-Ruf, à cette époque (rue Jean Marie, impasse Bœuf, avenue de Tarascon) ;

une **construction industrielle D** à structure métallique, dotée d'un large auvent, illustre l'intense activité artisanale qui animait le quartier au début du siècle dernier.

enfin, au bout de la rue à droite, une **grande maison traditionnelle E** en retrait de l'alignement est une ancienne ferme qui rappelle la vocation agricole initiale du quartier. ☒

Elle se prolonge, en contrebas de l'escalier, par un ensemble de petites maisons dont l'une porte la date 1914.



en savoir plus sur
la vie agricole après la guerre

Ci-contre, décor des maisons [A] et [B] impasse Laure de Noves : iris, amandier et putto ; celui de la maison [D] représente, comme rue Jean Marie, branches et pommes de pin.*

Ci-dessous, la maison Art Nouveau [H] et la maison Art Déco [I], édifiées avenue Monclar dans un intervalle de 30 ans, or tout les distingue l'une de l'autre.



3-4 rue de Provence / avenue Monclar



Proche de l'intra-muros, la rue de Provence a connu une urbanisation précoce, notamment par l'implantation de grosses maisons bourgeoises qui en font une des rues les plus élégantes du quartier.

Ces maisons présentent une remarquable diversité d'architectures de tous les styles, parfois fort pittoresques. Leurs jardins, qui ont connu la rigueur du plan d'alignement de 1886, ont été, sans doute à cette époque, dotés d'une clôture uniforme de belle apparence.

À droite de la maison n°18 dont elle dépendait, la ruelle aux huit façades identiques serait une **cité ouvrière F**, construite en 1910, où l'on pourrait voir un exemple du paternalisme patronal de cette époque.

À l'angle de la rue Jeanne d'Arc et au n°31, *Le Bon Abri* édifié en 1870, bel exemple de **maisons adaptées aux inondations G** avec leur rez-de-chaussée surélevé à la puissante maçonnerie de pierre polygonales, percée de soupiraux. ☒



en savoir plus sur
*les maisons typiques
du quartier*

La cité ouvrière [F], un ensemble de maisons de dimensions confortables et de belle apparence ; soubassement type de maison d'inondation [G]



Avenue Monclar vous découvre un élément majeur du patrimoine de Saint-Ruf : **deux magnifiques maisons Art Nouveau* H** (1902) et **Art Déco* I** (années 1920-30). On peut les embrasser d'un seul coup d'œil, ce qui est exceptionnel, voire unique. La maison Art Nouveau, entièrement en pierre de taille sculptée sur le tas*, appartient à un type de constructions que l'on ne trouve que dans les régions du nord et de l'est. Elle a été construite pour son usage personnel par l'architecte avignonnais Ambroise Boch, sans doute d'origine Lorraine et proche de l'École de Nancy, un foyer brillant de l'Art Nouveau.

5-6 avenue Monclar / boulevard Gambetta



L'immeuble [D], à la frontière entre l'Art Déco et le Mouvement moderne* avec des balcons courants, un soubassement rappelant celui des maisons d'inondation et une puissante travée d'angle de bow-windows, marque l'entrée de l'impasse.



L'immeuble [F] en béton brut de Rasto Konic, en totale opposition avec le style des constructions environnantes. Deux fortes réponses aux enjeux de l'habitat collectif.





Avignon - Route de Monclar

Collection Michel Gromelle

Il serait illusoire de chercher avenue Monclar ce que l'on voit sur cette carte postale du début du XX^e s, trop de bouleversements – dont la guerre – sont venus déstructurer cette belle avenue ; on pourra remarquer simplement, de place en place, quelques grands portails qui gardent le souvenir d'anciennes propriétés.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à voir, tant s'en faut.

L'ancienne usine de traitement des eaux **A**, aujourd'hui Maison Pour Tous, inaugurée en 1869, témoigne du souci d'hygiène publique de la municipalité dans ce faubourg en pleine expansion,

de même que la construction juste à côté, en 1894, d'un **lavoir public B** qui fonctionnera jusqu'en 1932, date à laquelle y sera installée une extension de l'école de filles, elle même construite en 1888.

En face, au n°43, un étonnant **décor islamique C** jouxte une maison bourgeoise datée 1896.

Une incursion rue **Bastet** permet de voir une demeure à **décor céramique** très représentative de l'architecture début de siècle et, avenue de la Violette, une petite cité **résidentielle** des cheminots.

Plus bas, à l'angle de l'impasse Calvet (encore une avenue avortée !), se dresse un très bel **immeuble des années 1930 D**.

Au croisement de l'avenue Monclar et des boulevards Jules Ferry/Jacques Monod, on remarque la **villa dite Carcassonne E**, du nom de son premier propriétaire.

Les plus curieux pourront faire un saut boulevard Jules Ferry jusqu'à la rue Henri Alibert à l'angle de laquelle se dresse un bel immeuble Art Déco de l'architecte Jean Valentin ; en regardant vers Jacques Monod, alignement remarquable de jardins clos, caractéristique de l'urbanisation du quartier.

Après le carrefour des avenues, à l'angle de la rue Nationale, se dresse un **immeuble F** tout en béton. (1972) dû à l'architecte Rasto Konic.

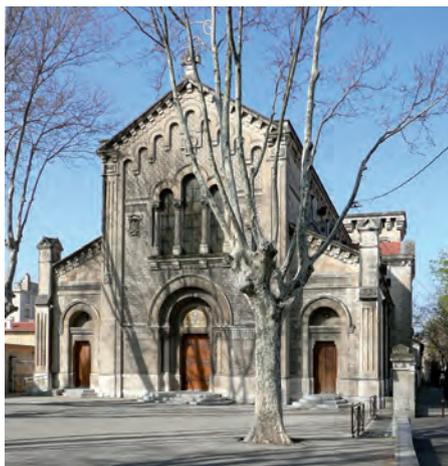
Presque en face, à hauteur d'homme, une discrète plaque marque le niveau atteint par les eaux lors des inondations de novembre 1935. ☒

Boulevard Gambetta, la construction en 1912 de **l'église paroissiale G**, marque, de même que l'ouverture des écoles, la prise en compte de Saint-Ruf en tant que nouveau quartier à part entière de la ville. Jusqu'à cette date, les fidèles devaient se rendre intra-muros pour entendre la messe. ☒

en savoir plus sur
*les inondations
et Rasto Konic*



en savoir plus sur
l'église Saint-Ruf



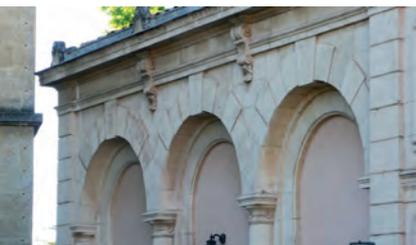
L'église paroissiale Saint-Ruf [G], construite en style néo-roman par l'architecte Léon Véran, est restée inachevée, son clocher n'ayant jamais été réalisé.*

7-8 avenue de Tarascon / rue Jean Macé



L'**école de garçons Saint-Ruf A** est inaugurée en 1902 sous la municipalité Pourquery de Boisserin. Son implantation n'est pas innocente : face à l'institution Champfleury, à l'époque école des Trinitaires, elle assure la présence de l'école laïque ; en même temps, elle marque la limite entre la ville naissante

et la campagne environnante cultivée ; les gamins pouvaient en effet contempler les vaches de la ferme proche, au dire de Maurice Roux qui décrit Saint-Ruf en 1920. ☞



Ci-dessus, les arcades aujourd'hui murées de l'**orangerie [B]**. C'est une construction soignée en pierre de taille, avec chapiteaux et agrafes sculptés.

Rue Jean Macé, à l'angle de l'avenue de Tarascon, une **maison de maître B**, décorée d'une frise de céramique, disparaît sous les frondaisons. Son parc a été morcelé pour permettre la construction d'immeubles implantés sans égard à l'environnement bâti. Seule subsiste tant bien que mal une **orangerie** (XIX^e siècle). On aperçoit en arrière-plan, une des plus belles propriétés construites au début du XX^e siècle, *La Charmette*, avec un grand décor de platanes en sgraffite*.

Avenue de Tarascon et avenue des deux Routes, d'autres éléments du patrimoine sont à découvrir.



en savoir plus sur
l'école d'autrefois

Ci-contre, sur le pignon de *La Charmette*, visible avenue de Tarascon, médaillon en sgraffite*, au milieu d'une frise de feuilles et de fruits de platane qui fait tout le tour de la maison.

L'abbaye Saint-Ruf C a été fondée à l'emplacement d'une nécropole paléochrétienne du V^e siècle à proximité de la via Agrippa, la route romaine d'Arles, ainsi que l'a montré la découverte, lors de fouilles effectuées en 1975, d'une quarantaine de sarcophages de cette époque.

L'abbaye elle-même, fondée en 1039, rayonne rapidement sur la région et au-delà.

Reconstruite dans la première moitié du XII^e siècle, après la guerre des Albigeois, elle est fortifiée au XIV^e siècle. Une partie de ces fortifications crénelées, de la même époque que les remparts d'Avignon, est encore visible du côté Nord.

L'abbaye connaît ensuite une décadence telle que l'abbé, faute de moyens, se voit contraint de faire détruire la nef au XVIII^e siècle.

L'abbaye connaîtra d'autres outrages au XIX^e siècle lorsqu'elle sera transformée en usine de distillation des boues de vidange.

Ses superbes vestiges ont été fort bien restaurés et une récente campagne de fouilles (2017) a permis de retrouver le tracé des bâtiments conventuels et du cloître.

Aujourd'hui, l'abbaye, un des plus précieux joyaux du patrimoine avignonnais, est entourée d'un jardin public qui va faire prochainement l'objet d'un complet réaménagement. ❀

*en savoir plus sur
l'abbaye Saint-Ruf*



Chevet de l'abbaye au XIX^e siècle (gravure d'Henri Revoil).
On voit l'ouvrage défensif crénelé du XIV^e siècle.*



*L'abbaye transformée en usine
(Cliché Ch. Bartsaga, Archives de la ville d'Avignon).*



Chevet et chœur de l'abbaye aujourd'hui. Le chœur, du plus pur roman provençal, très largement éclairé par trois baies en plein cintre, montre un décor de colonnettes et de pilastres* d'inspiration antique.*



10-11 avenues du Chevalier Folard et de l'Arrousaire



Après avoir traversé le jardin de l'abbaye, vous empruntez l'avenue de la Reine Jeanne jusqu'au **collège Anselme Mathieu A** réaménagé par Béatrice Douine et Jacques Prunis, auteurs entre autres de la médiathèque Jean-Louis Barrault ; c'est la construction la plus récente du parcours (2015).

Vous poursuivez par les **boulevards Pierre Loti, Jassot, Anatole France B** dont l'urbanisation s'est faite par lotissements privés avec un règlement imposant un mode unique de clôture des jardins. ☒

Revenant avenue de l'Arrousaire, on passe devant **La Maison Blanche C**, une construction inspirée par le Mouvement Moderne* avec une belle clôture en ciment, puis devant la **monumentale grille D** d'un parc traversant vers l'avenue des Sources où se trouve un portail identique. Ce parc abrite une riche maison bourgeoise et des fabriques* de jardin originales.

Un **alignement remarquable E** borde l'avenue jusqu'au boulevard Sixte Isnard. Au-delà, nous attend **l'école maternelle de l'Arrousaire F**.



en savoir plus sur
la construction des lotissements



en savoir plus sur
le collège Anselme Mathieu

Ci-dessous, le Collège Anselme Mathieu [A] affirme son actualité par les matériaux – gabions d'éclats de pierre, béton banché décoratif, béton poli – et l'emploi de la couleur.*

Le modernisme de l'école de l'Arrousaire [F], due à l'architecte Marius Lechalier (1959), tient à ses murs à chant oblique, son voile de béton, sa claustra* de pavés de verre et ses fenêtres hublots.*



12-13 entre avenue de l'Arrousaire et boulevard Saint-Ruf



L'entrée de l'avenue Louis Daillant, encore une avenue avortée, est marquée par **deux immeubles Art Déco* G** en pan coupé, aménagement qui n'est pas sans rappeler ce que l'on a vu impasse Calvet.

Une incursion, en passant, rue de la Pépinière permet de voir un alignement remarquable de clôtures de jardin et une maison double présentant une ordonnance soignée et un très beau crépi fausse pierre.

Tout en haut de la rue de l'Arrousaire, **deux lotissements en bande H** identiques occupent les impasses Nicolas et des Saules ; l'un d'eux est daté sur le pignon : 1902.

Tournant dans le boulevard Émile Desfons, on remarque un pignon joliment décoré d'une **peinture récente I** réalisée il y a quelques années, reprenant une tradition ancienne dont nous avons vu plusieurs témoignages.

Boulevard Saint-Ruf, **la cité HLM Les Remparts J** (G. Amoyal et J. Mirot, architectes, 1950), construite autour d'un jardin, ne manque pas de caractère avec ses balcons et ses claustras* ; les portes d'entrée des cages d'escalier sont très vigoureusement dessinées. ☒

Se dirigeant vers le terme du parcours, on remarque, au n° 41, un **immeuble dans l'esprit Art Déco* K** dont le portail en plein cintre s'orne d'une grille de qualité.

en savoir plus sur
la construction des cités HLM



*Ci-dessous, entrée [G] de l'avenue Louis Daillant,
Cité HLM Les Remparts [J].*



Paysage urbain

Lotissement



Lotissements en bande (1902) impasse Nicolas et impasse des Saules avec pignon sur l'avenue de l'Arrousaire, page précédente – [circuit 12 B](#)

Lotissements avec pignon sur rue boulevard Pierre Loti et boulevard Émile Zola – [circuit 10 B](#).

Transparence des jardins sur rue



Rue des Lyonnais – [circuit 12](#)

Avenue de l'Arrousaire – [circuit 11](#)

Boulevard Jacques Monod – [circuit 5](#)



lexique

arc outrepassé arc qui dessine un arc de cercle plus fermé que le demi-cercle, caractéristique notamment de l'architecture islamique.

Art Déco mouvement artistique représentatif des années 1920-1930 intégrant architecture et arts décoratifs (mosaïque, vitrail, ferronnerie, ébénisterie), caractérisé par la rigueur géométrique des lignes inspirée du cubisme. L'Art Déco a connu une diffusion internationale. Très présent à Avignon, une de ses plus belles manifestations est un immeuble place Jérusalem.

Art Nouveau, dit aussi **Modern Style** mouvement artistique représentatif des années 1900, intégrant lui aussi architecture et arts décoratifs. Il est caractérisé par des formes souples et ondulantes et une inspiration essentiellement végétale et animale. L'Art Nouveau a connu une très large diffusion, notamment en Europe centrale et septentrionale. En France, on connaît surtout Hector Guimard (les bouches du métro parisien) et l'école de Nancy (Majorelle, Gallé). L'Art Nouveau est pratiquement inexistant à Avignon, ce qui valorise d'autant la maison de l'avenue Monclar.

chant face étroite visible du mur.

chevet extérieur du chœur d'une église.

chœur extrémité de la nef d'une église accueillant le maître autel.

claustra mur ou cloison ajouré.

fabrique de jardin petite construction élevée dans un jardin.

gabion mur constitué d'une sorte de casier en fils de fer contenant des pierres.

Mouvement moderne courant de l'architecture apparu dans la première moitié du XX^e siècle, caractérisé par des formes rigoureuses, pures, fonctionnelles, un décor minimal et le recours aux techniques nouvelles (béton, préfabrication, industrialisation). Le plus fameux représentant de cette tendance en France est l'architecte d'origine suisse Le Corbusier. On peut voir de lui, et visiter, boulevard Michelet à Marseille la Cité Radieuse, que l'on a affublée localement du sobriquet de Maison du Fada.

néo-roman copie tardive (XIX^e siècle) des formes de l'art roman. Il existe de même un néo-gothique dont le représentant le plus connu est l'architecte Viollet-le-Duc qui a notamment travaillé sur les remparts d'Avignon.

pilastre support engagé dans le mur à la différence de la colonne qui en est complètement détachée. Le pilastre, de même que la colonne, peut être cannelé, comme c'est le cas à l'abbaye Saint-Ruf.

putto angelot nu, élément classique des décors sculptés et peints des XVII^e et XVIII^e siècles, souvent repris au XIX^e.

sgraffite procédé de décoration murale par incision du dessin dans l'enduit frais sur un fond coloré.

sur le tas sculptures sur le tas, c'est à dire exécutées sur place dans la masse du matériau de construction.

